

Docteur Henri Carpentier

Le docteur Henri Carpentier est décédé lundi 24 octobre 1994 à Paris, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Membre du PCF depuis plus d'un demi-siècle, il fut pendant longtemps le médecin du dispensaire de « l'Humanité ». Résistant, ancien maire de Biot, il fut une figure marquante de



l'engagement des communistes et de nombreux progressistes auprès des peuples en lutte contre le colonialisme, et, d'une certaine manière, un pionnier en matière d'action humanitaire. Le 17 octobre 1961, jour où des centaines d'Algériens furent assassinés par la police à Paris, il se dépensa avec un courage et une abnégation admirable pour sauver des vies.

Mais c'est en direction du Vietnam que fut orientée la plus grande partie de son activité. Durant la guerre, il imagine, pense, impulse et réalise de multiples activités dans le cadre de la commission médicale de l'AAFV qu'il dirigeait. Jusqu'à son dernier jour, il n'aura cessé de contribuer à l'aide et à la coopération avec le Vietnam. Son nom est certainement l'un des plus connus et respectés dans ce pays, parmi tous ceux de ses amis étrangers. La liste serait longue des réalisations dont il fut l'inspirateur et l'animateur : envoi de tonnes de médicaments, lutte contre la méningite, la lèpre... Le témoignage le plus important de cette activité est certainement la construction, dans l'institut Pasteur d'Hô Chi Minh-Ville, du laboratoire BCG dans le cadre d'un des programmes de l'Association d'amitié franco-vietnamienne. Grâce à lui, qui sut insuffler son dévouement à l'équipe technique qu'il constitua, et qui sut obtenir un large concours de l'Institut Pasteur de Paris ainsi que de l'UNICEF, le Vietnam produit désormais un vaccin au standard international, qui permet de protéger de la tuberculose les enfants d'une large partie de ce pays. Son extrême sensibilité, son total dévouement pour traduire concrètement ce qu'il comprenait comme indispensable à l'aide à apporter au Vietnam pour y sauver des vies, font d'Henri Carpentier un exemple.

Il mettait en œuvre une véritable coopération égalitaire. Son domicile du 13 rue Payenne était connu de ses amis vietnamiens, ainsi que sa cave où il entreposait et triait avec les membres de l'AAFV les médicaments. Arlette son épouse discrète et attentive, était étroitement associée à son action. Modeste, généreux, sensible, dévoué, animé d'une solidarité permanente envers ceux qui souffrent, doté d'un humour ravageur, exigeant y compris pour lui-même, parfois rebelle, c'était un pur.



Dans la brochure éditée par l'Association d'Amitié et de Coopération Vietnam France Ho Chi Minh Ville (AACVF HCMV) à l'occasion du quarante- cinquième anniversaire des relations franco vietnamiennes on peut lire : « le Dr Henri Carpentier a été un pionnier en matière d'action humanitaire. Il a joué un rôle clé dans la lutte pour vaincre la tuberculose dans le Sud et pour le retour de l'Institut Pasteur HCMV dans le réseau des Instituts Pasteur dans le monde. Le Vietnam n'oubliera pas le dévouement et l'humilité du Docteur Henri Carpentier membre de l'AAFV. Il a consacré sa vie et ses efforts pour le Vietnam surtout avec la campagne vaincre la tuberculose au Vietnam. C'est à l'Institut Pasteur HCMV que des travailleurs d'EDF l'ont suivi pour construire et parfaire bénévolement le laboratoire BCG ».

Témoignage de Mme le Pr Nguyen Thi Hoi, Vice Présidente de l'Association d'Amitié et Coopération Vietnam France Hô Chi Minh Ville, ancienne Vice-Directrice de l'Institut Pasteur Hô Chi Minh Ville, ancienne Vice-Présidente de la Croix Rouge du Vietnam

Après 1975, j'ai travaillé à l'institut Pasteur de Ho Chi Minh-ville. Je partais en France tous les deux ans pour des stages et, en 1982, j'ai rencontré Henri Carpentier qui dirigeait l'Association médicale franco- vietnamienne, ainsi qu'Henri Van Regemorter qui s'occupait la Coopération scientifique France- Vietnam avec le Comité d'État de la Science du Vietnam et Yvonne Capdeville avec l'Institut national d'Hygiène et d'Epidémiologie-, INHE Hanoi. Ils nous ont beaucoup aidés pour l'organisation des stages, mais j'ai parlé à Henri Carpentier des besoins de l'institut Pasteur, notamment pour combattre la tuberculose qui faisait les mêmes ravages qu'en 1945, et lui ai fait part des bons résultats obtenus au Nord grâce au BCG. Je lui ai dit que nous avions besoin de transferts de technologies et de savoir-faire, qu'il nous fallait pouvoir produire nous-mêmes le vaccin dans un esprit de souveraineté. Henri était ravi. Il m'a emmenée chez Rhône-Poulenc, mais cette entreprise voulait nous vendre ses vaccins. Henri a pris des contacts avec la CEE, l'UNICEF, a réuni des fonds et a puisé dans les siens, ou plutôt dans ceux du cabinet de gynécologie de sa femme, Arlette, rue Payenne. Il fallait aussi obtenir

la coopération de l'Institut Pasteur de France, car le nôtre était délabré, vieillot et son personnel devait être mis à niveau. Jean Oberti a joué un rôle déterminant pour la formation scientifique.

C'est ainsi que nous avons pu créer notre laboratoire de production de BCG. Henri est venu à plusieurs reprises pour suivre l'état d'avancement des travaux, avec des techniciens français dont des agents électriciens d'EDF recrutés par Alain Dussarps qui, au début, était très réticent à se rendre à Ho Chi Minh-Ville, mais une fois sur place, il a immédiatement attrapé le virus vietnamien.

La leçon que je retire de cela est que la solidarité est un bien très précieux. L'exemple d'Henri Carpentier en est la preuve. Pendant la guerre américaine, il nous a fait parvenir des valises de chirurgie de temps de guerre, des bicyclettes dont la dynamo permettait d'éclairer les tables d'opération. Il a fait parvenir à l'institut Pasteur de Ho Chi Minh-ville deux conteneurs de matériel déclassé d'EDF, le matériel médical viendra après avec le concours des contributions des amis de AAFV et d'autres ONG. On a pu construire et équiper le laboratoire en deux ans. Nous étions fiers de produire nous-mêmes notre vaccin. L'inauguration du Labo BCG, s'est faite en présence de Charles Fourniau. Tout ce récit est la preuve d'une réelle amitié et solidarité entre notre peuple et le vôtre. Une collaboration difficile requérant beaucoup d'énergie, de cœur et de sueur.

